

# LA GAZETTE DE POVERELLO



bpost  
PB-PP1B  
BELGIE(N)-BELGIQUE

Numéro 3/2016 (juillet)

## Périodique trimestriel

Bureau de dépôt 2099 Anvers X  
Numéro d'agrément P308080  
Edit.resp.: J. Van Eetvelde

## Expéditeur:

*Poverello a.s.b.l.*  
Rue de l'Economie 4  
1000 Bruxelles  
Tél. 02/511.52.12

Compte : BE42 001086570354  
Bic : GEBABEBB  
<http://www.poverello.be>

## Chers Amis du Poverello,

Rencontrer les gens et, davantage encore, collaborer avec eux, c'est aussi un peu se rencontrer soi-même. En voyant les autres, en entrant en relation avec eux, même de façon limitée, on apprend certes à les connaître un peu mieux, mais on apprend aussi à mieux se connaître soi-même. La proximité peut fonctionner comme un miroir. Un miroir qui peut nous aider à nous regarder sous un autre angle, selon une nouvelle approche. Bien sûr, des attitudes inhabituelles ou des appréciations inattendues peuvent susciter en nous des réactions, des sentiments, des frustrations, des irritations dont nous sommes nous-mêmes parfois surpris. Mais c'est aussi l'opportunité de discerner comment nous réagissons quand nous recevons des compliments. Cela peut entraîner une stimulation positive et conforter alors notre confiance en nous. En tout cas, cela ne devrait pas nous amener à nous croire sortis de la cuisse de Jupiter. Pourquoi suis-je touché par les paroles ou

l'attitude de quelqu'un ? Qu'est-ce que cela révèle de moi-même ? Voilà des circonstances, où notre « petit moi » se manifeste, qui nous donnent la chance de travailler à notre transformation. Cela se passe un peu comme dans le conte de Blanche Neige, lorsque la reine, dans son miroir, voit et entend que cette princesse est plus belle qu'elle. Subitement, la reine se perçoit d'une autre manière. La présence de Blanche Neige, avec sa simplicité et sa spontanéité, provoque une confrontation pénible pour la reine qui s'estimait être la plus belle. Pourtant, elle n'était pas devenue plus laide. La proximité de la jeune Blanche Neige rend la reine incapable de demeurer au niveau de son apparence extérieure, mais se trouve confrontée avec son orgueil. Sa fierté blessée renforce sa jalousie et la rend incapable d'apprécier la beauté de Blanche Neige.

Au Poverello aussi, la simplicité et l'authenticité de ceux que nous rencontrons, peuvent nous interpeller, voire nous

provoquer à devenir pour notre part plus simples et plus authentiques. Nous devons apprendre à retirer le masque derrière lequel nous nous cachons et cela peut être pénible. Osons-nous nous regarder nous-mêmes comme nous sommes, même si cela nous plaît moins ? La découverte de ma petitesse, de mon être blessé est, la plupart du temps, une expérience pénible, mais cela peut conduire aussi à une plus grande authenticité, libératrice. Pour pouvoir faire face à cette découverte, pour apprendre à l'éprouver, sans sombrer, il est essentiel de rencontrer des proches qui comprennent nos limites, nos blessures, des personnes qui nous donnent l'espace et le temps d'apprendre à nous connaître nous-mêmes, à nous éprouver nous-mêmes et qui, à travers nos limites et nos fautes, continuent à voir ce qu'il y a de beau et de bon en nous. Membres de la famille, amis, voisins, qui savent qu'il y a en nous beaucoup plus que ce que nous pouvons véhiculer de lourd. Ils ne

peuvent sans doute pas se charger de tout le poids qui nous affecte, mais bien faire un bout de chemin avec nous. Dans notre environnement, le succès et la richesse sont grandement mis à l'honneur. La considération, l'attention qu'on nous porte, semblent être les baromètres d'une vie réussie. Mais la vraie valeur d'une relation se cache dans les petites choses et les gestes de compréhension et de service. Cela ne va pas toujours de soi, c'est à chaque fois un nouveau choix.

Bien que notre société soit tellement focalisée sur l'indépendance et le succès, nous savons tous que, dans nos vies, un moment vient où nous avons ou aurons besoin des autres. La réalité

de notre vieillissement, à un moment donné, va affaiblir nos capacités. Un jour, il nous faudra prendre congé de cette existence terrestre. Ces considérations peuvent nous aider à mieux définir notre vision de la vie et à relativiser un certain nombre de valeurs environnantes. Alors, nous serons inévitablement confrontés à notre petitesse et à notre fragilité. Alors, le succès et la richesse si prisées ne pourront plus nous apporter la moindre consolation. Mais chacune des personnes autour de nous qui nous connaissent et nous rencontrent volontiers comme nous sommes, avec nos joies, nos chagrins, nos angoisses, pourront être proches de nous dans la dernière étape de notre vie.

Comme vous le savez, Chers Amis du Poverello, le Poverello est un lieu d'accueil pour le « petit pauvre ». Chacun de nous sait qu'il est, lui aussi, un jour ou l'autre, pauvre et petit : un simple mal de dents peut nous le rappeler. Mais nous oublions si vite notre pauvreté. Cependant, celui qui est conscient de sa propre petitesse et de sa propre fragilité, aura certainement une meilleure compréhension et plus de patience pour accompagner ceux qui sont dans les difficultés. En fin de compte, cela est apaisant. De tout cœur,

Johan

---

## **Poverello Courtrai : Bien plus qu'un repas**

*A l'ombre du grand mur gris des chemins de fer courtraisiens se trouve la maison du Poverello, depuis 1988. Elle passe inaperçue. On dirait une maison d'habitation, avec une porte banale, des années 50. Et c'est bien ainsi : les gens y trouvent la chaleur d'un foyer, la convivialité, bien plus qu'un repas. Nous bavardons avec deux bénévoles, tandis que les gens vont et viennent. Elles ont d'impressionnants « états de services ». Elles s'appellent Rosa et Lieve.*



### En silence

Rosa : « Je suis une femme au foyer et je travaille ici depuis longtemps. Je trouve que nous avons à être ici, tout simplement, comme Jean Vermeire. C'était un homme simple, il n'avait pas la « grosse tête ». Je me souviens de mon premier jour à Bruxelles, j'ai pu tout de suite faire la « corvée patates ». Pas de grands mots, au boulot, inaperçue. C'est important de travailler ensemble, sur un pied d'égalité, de faire ce qu'il y a à faire : cuisiner, servir, mais aussi nettoyer les sanitaires. « Personne n'est au-dessus des autres ». L'expérience de Rosa, au Poverello, commence avec les journées de rencontre d'entraide et Fraternité. Elle part à Bruxelles. C'est encore le repas à 40 francs, et puis l'accueil. « Pour moi, c'était l'Évangile mis en pratique, le contact direct avec les gens qui en ont besoin. Cette référence évangélique anime beaucoup d'entre nous mais, bien sûr, ce n'est pas visible quand on sert les repas. C'est pourquoi il est si important que des personnes nous soutiennent par leur prière ».

### Bienvenue

Chacun est le bienvenu, comme accueilli ou comme aidant. « En principe, aucune question n'est posée. Parmi les accueillis, les parcours sont bien différents. Il n'y a pas que des nécessiteux ou des personnes qui, depuis toujours, connaissent le cercle vicieux de la pauvreté, de l'instabilité. Il y a celles et ceux qui souffrent de solitude. Parfois, des gens ont une vie réussie derrière eux et, par des coups du sort, ont tout perdu et se retrouvent à la rue, malgré le soutien de diverses instances et associations. Ils hésitent à pousser la porte, de peur du « qu'en dira-t-on » ou que des anciens voisins aient la puce à l'oreille. C'est gênant de dire que la note doit être envoyée au CPAS. De temps en temps, arrivent des gens affamés, malgré l'assistance fournie par les communautés et les autorités. Il y a toujours des formalités administratives à accomplir et parfois le week-end se passe sans rien avoir à manger. Un phénomène relativement récent : les sans-papiers. Ils survivent dans des squats, et cherchent, le plus souvent, une aide matérielle, vêtements, matelas ... On recherche avec eux des solutions, on les oriente vers des services plus adaptés. L'ambiance, en général, est bon enfant mais parfois,

il y a des réactions émotionnelles et même agressives. Lieve a du mal à gérer ces épisodes, Rosa s'en sort plutôt bien. « J'essaie de ne pas porter de jugement. Je reste toujours très polie, cela calme les gens. Cela s'apprend ici. En écoutant, on découvre des blessures qui peuvent expliquer les réactions impulsives ».

### Nous sommes ouverts à partir de ...

Le Poverello ouvre ses portes à 9 heures : une tasse de café, une tartine de choco ou de fromage, tandis que les aidants s'affairent à préparer le repas de midi. Parfois il fait froid. Avant 9 heures, il y a déjà des gens à la porte. On les laisse entrer. Certains logent à l'asile de nuit qu'ils doivent quitter assez tôt le matin. C'est comme ça. Le Poverello s'adapte.

A 11 heures, le service commence. On attend 100 personnes. Il y en a parfois plus, parfois moins, mais il y a toujours assez de nourriture. L'équipe des aidants varie d'un jour à l'autre. Cela suppose qu'un(e) responsable coordonne tout. « Heureusement, nous nous complétons bien ».

Les accueillis sont servis à table, sauf le potage qu'ils peuvent aller chercher eux-mêmes. Beaucoup de gens sont isolés, certains ont des problèmes d'alcool. Tous les âges sont représentés, même les enfants. « Ce n'est pas normal, pense Lieve, de voir arriver un nouveau-né. Heureusement, on ne fume plus dans la salle ».

*A ce moment de la conversation, un aidant s'en va, « bonne fête de Pâques ».*

Les gens ne se distinguent plus tellement par leur apparence extérieure. Chacun tente de cacher son dénuement. Pour certains, les vêtements, accessoires, gsm, ça leur confère une sorte de statut social. Cela peut provoquer des tensions.

### Rien que manger ?

Des amis, pas des clients. La question est souvent posée : comment aider ? Alors, on entend des critiques. Certains opposent la méthode de Dom Helder Camara au Brésil et celle de Mère Teresa en Inde. Don Helder Camara voulait s'attaquer à la racine du mal et mener un combat au niveau des structures de la société, tandis que Mère Teresa ramassait les

mourants dans la rue et les accompagnait dans leurs derniers instants de vie. On comprend la question de visiteurs occasionnels du Poverello « vous ne faites que donner à manger ? ». Cependant, qui ne reconnaît pas que la compassion de Mère Teresa et de ses Sisters of Charity ait un sens profond ?

*Quelqu'un nous interrompt :*

*Y a-t-il encore du sucre ? Bien sûr, dans l'armoire, à l'avant.*

Lieve précise qu'ici, à Courtrai, les gens sont considérés comme des « hôtes ». Ils se sentent chez eux : chaleur, convivialité, contacts, ouverture, sécurité. Chaque aidant y participe à sa façon.

*Entretemps, un bénévole signale que sœur A., une aidante, est hospitalisée pour un contrôle et qu'elle doit rester une nuit à l'hôpital.*

« C'est mieux ainsi », nous confie Lieve.

### Maman est-elle à la maison ?

Lieve : « J'ai le souvenir d'une situation vécue dans ma famille. Quand quelqu'un rentrait, la personne criait « où est Maman ? Maman est là ? ». Ce n'était pas que cette personne en avait besoin mais parce qu'une association se faisait entre mère et chaleur, sécurité d'une maison. La mère en est la garante ».

Rosa renchérit : « Par exemple, les gens peuvent se choisir un petit coin qu'ils aiment. C'est comme à la maison où chacun a ses habitudes. L'accueil est la principale caractéristique du Poverello. Un sourire, un petit mot gentil, cela réchauffe ... Nous veillons à de petites choses, comme dans un vrai restaurant, préparer une belle assiette, appétissante. Bien sûr, on ne mange pas « à la carte », il n'y a que le « plat du jour » mais on personnalise le contact. A la longue, on connaît son petit monde et on peut, un tant soit peu, agrémente l'assiette au goût des uns et des autres ».

Se sentir en sécurité vient aussi du fait qu'aucune question n'est posée. « Nous ne demandons pas d'où ils viennent, quel est leur problème. Nous accueillons chacun, chacune, tel qu'il est, nous le servons et le traitons avec un grand respect. C'est la vraie tolérance ».

### Un cœur pour les hommes

On ne pose pas davantage de questions aux aidants. Ils viennent pour des raisons très diverses. Souvent, c'est un choix raisonné, parfois cela fait suite à une maladie, une dépression. C'est tout à fait possible mais cela exige alors un accompagnement, un soutien et cela prend du temps, en plus du travail habituel.

« L'essentiel, est d'oser ouvrir son cœur, dit Rosa. Pas évident ... mais ça s'apprend. D'ailleurs, sans cette ouverture, on ne tient pas ! Et puis, on voit les autres évoluer, chacun à son rythme. Ne sommes-nous pas tous d'humbles humains, avec des possibilités restreintes ? ».

« Oui, ajoute Lieve, nous sommes loin d'être au top, chacun a ses limites mais, en groupe, on trouve les solutions. D'abord apprendre à s'ouvrir ! Ici, il y a peu de travail administratif, le minimum. Il est plus important que chacun retrousse ses manches et s'implique dans le processus ».

« Une grande qualité, ajoute Rosa, c'est l'inventivité, la créativité. On dispose d'ingrédients non choisis, il faut se débrouiller pour faire un repas et ça doit aller vite ».

Les aidants aiment être généreux mais il ne faut pas exagérer, sinon ce qui est proposé n'est plus apprécié. Cela fait mal au cœur quand une assiette revient en cuisine, à moitié pleine. Economie, sobriété sont aussi des qualités.

« Nous essayons de ne pas gaspiller et partageons avec d'autres maisons d'accueil, parfois avec un accueilli qui en a particulièrement besoin. Vigilance et souplesse. De quoi demain sera-t-il fait ? ».

### Engagés

Lieve: « Beaucoup d'aidants sont très engagés et restent de longues années. Leur implication a un sens et donne sens à leur vie. On progresse ensemble. A la longue, se créent des liens, ce qui fait dire parfois que le Poverello est une grande famille. Actuellement, il y a peut-être davantage de « mouvement », les nouveaux aidants limitent leur engagement, sont plus sélectifs. Les mères au foyer se font rares, la plupart des femmes ont un job. Je me fais parfois du souci : d'où viendra la relève ? »

C'est pourquoi il est bon que des étudiants viennent aider de temps en temps. Ils découvrent un autre monde. Nous leur transmettons quelque chose. On le voit souvent chez nos propres enfants : souvent ils ont eu de grandes idées, mais elles ne se sont pas concrétisées. Cependant ils s'engagent dans le secteur social, parce qu'ils ont eu un exemple. C'est toujours positif, même s'ils le font d'une autre manière.»

### Distance

L'engagement suppose une certaine distance.

Rosa: « Nous sommes au service des gens mais ne pouvons forcer leur porte. Beaucoup d'entre eux ne se sentent pas à l'aise quand nous nous asseyons à côté d'eux. Lors des excursions, il y a davantage de « mélange », quand on part à la mer ou dans les Ardennes ou dans un parc d'attractions, ou encore à Lourdes. C'est enrichissant pour tout le monde. On partage davantage.»

Régulièrement, ils sont dans le registre de l'émotionnel. De toutes petites choses peuvent toucher très profondément les gens. Ils ont connu de grandes souffrances qui ressurgissent parfois de façon inattendue, en particulier à l'occasion des fêtes de fin d'année.

*Sur ces entrefaites, quelqu'un passe et partage une information sur la maison et sur la sœur hospitalisée.*

On évoque leur âge ... Rayonnantes, elles se regardent. « Au Poverello, on reste toujours jeune, jeune de cœur, d'esprit, on reste actif et soucieux les uns des autres ... »

Jan Glorieux



# Du 7 au 10 Juin 2016, ce fut le temps de la désormais coutumière retraite à Banneux

Le premier jour, nous avons pris le temps de nous connaître, de nous rencontrer. Lors d'une première table ronde, chacun a pu se présenter. Il y avait des groupes de Tielt, Ostende, Gent, Bruges, Anvers, Louvain, Tongres, Bruxelles... Nous étions une quarantaine d'âges différents, de langues différentes, de nationalités différentes. Cette diversité fut une richesse. Piet, un ami du Poverello, était revenu avec un collègue cinéaste pour filmer notre rencontre tout en y participant. Il nous a présenté le documentaire qu'il avait réalisé quelques mois auparavant sur la Poverello Youth Community. Si ce premier échange a donné le coup d'envoi de notre retraite, c'est le deuxième partage qui en a donné le ton. Partagés en petits groupes, nous avons pu, en toute liberté, évoquer les moments de notre vie au cours desquels nous nous sommes sentis pauvres et petits. Ce fut pour nous tous, je crois, dur et intime. Une fois réunis, nous fîmes tous le même constat : ce sentiment de pauvreté et de petitesse naît de l'injustice et de la solitude. La solitude, justement, n'était pas d'actualité à Banneux : bien qu'il était facilement possible de s'isoler du groupe, les repas, les parties de cartes et les ballades créèrent la cohésion de notre groupe.

La journée de Mercredi fut dédiée au Sanctuaire dont l'histoire nous fut expliquée par un court documentaire spécialement projeté pour notre groupe. Le matin, ceux qui le souhaitaient ont pu aller assister à l'office des malades. L'après-midi, chacun a pu explorer ce lieu de dévotion mariale, selon ses besoins. Parfois seuls, parfois en groupe, recueillis ou bien discutant, nous avons parcouru ce grand parc où partout s'illustrent la piété et la foi. Le soir, nous étions invités au magasin du Foyer de la Vierge des Pauvres. Pour certains ce fut l'occasion de bavarder autour d'un café, pour d'autres, de doubler la taille de leurs valises. L'impeccable tenue du magasin incite à y faire des emplettes.

Jeudi matin, nous prenions la route des Ardennes. Notre destination, la maison de Jean Vermeire, ce petit paradis de calme forestier où sa vie avait pris un tournant radical. Nous nous sommes

rendus sur sa tombe pour y chanter et s'y recueillir. Chez ceux qui l'avaient connu, j'ai vu beaucoup de respect et de gratitude et chez ceux qui, comme moi, n'ont pas eu cette chance, une envie de mieux comprendre son inspiration fondatrice. Le plus clair de l'après-midi fut dédiée aux poneys qui, fiers et curieux, nous régalerent de leur présence. Certains même se sont approchés de celle d'entre nous qui, immobilisée en fauteuil roulant à l'orée du champ, les y attendait.

A 17 heures, nous étions auprès de la communauté de Tibériade pour participer avec les frères à l'Eucharistie autour de leur autel sobre et magnifique.

Une fois de retour à Banneux, repas puis, tradition oblige : le feu de camp ! Fruit d'une remarquable coopération franco-belge, le feu s'embrasa illico presto. L'animation musicale, assurée dans un premier temps par l'incroyablement dynamique Anne-Cécile mit le sourire aux lèvres de tous. Les révélations inédites de Johan (que nous gardons pour nous) sur la genèse des chants de Taizé firent éclater les rires. Les acrobaties de Piet qui se révéla un très talentueux jongleur déclenchèrent les applaudissements. Beaucoup d'autres ont chanté et il y a même eu un concert d'Harmonica ! Avant d'aller nous coucher, nous avons pris le temps de prier des chants de Taizé connus de tous accompagnés de temps de silence qui, dans cette atmosphère de généreuse convivialité, accompagné des crépitements du feu, avait d'autant plus de sens et de profondeur.

Le Vendredi matin, après un dernier petit-déjeuner ensemble, nous nous sommes retrouvés, comme le premier jour, assis en cercle. Si notre première rencontre avait eu pour centre le constat de notre petitesse, il était à présent temps de faire le point, de partager nos impressions sur le temps passé ensemble. Ce fut un temps de louange où nous avons pu nous remercier de la joie toute simple que nous avons eu à vivre ensemble. Oui ! Tout le monde avait été touché par quelque chose : pour certains c'était la visite du sanctuaire ou les chevaux, pour d'autres le calme ou bien la pureté de l'air. Le plus souvent, c'était la manière de vivre de nos compagnons qui nous avait le plus

souvent touché. On fit honneur à la ténacité de Sr Nera, à la grande disponibilité de Johan, à l'authenticité des frères de Tibériade et, de nombreuses fois, c'est la serviabilité des jeunes de la Poverello Youth Community qui fut louée. Nous avons tous trouvé chez les autres une raison de rendre grâce.

Une fois les chambres nettoyées, nous nous sommes retrouvés une dernière fois pour célébrer l'Eucharistie ensemble. Ce fut, à l'image du père Joseph, résident du Poverello Banneux, d'une grande simplicité. C'est en tant que communauté, chantant tous ensemble les chants répétés auparavant, que nous avons accueilli la présence du Christ et sa Bonne Nouvelle. Père Joseph nous offrit à la fin de la célébration un bout de son histoire. Il nous conta la soudaine fuite de sa famille délogée par le rapprochement du front de bombardement. Lui, enfant, ne se souciait de rien, jouant avec son frère, appréciant le jambon que ce dernier avait reçu à l'occasion de sa communion solennelle. Aujourd'hui il y repense : dans quelle angoisse les parents devaient-ils être plongés tandis que lui les suivait, indolent et amusé. Cette anecdote fit naître en moi un long flot de pensée dont je vous propose la synthèse en guise de conclusion.

Il se peut que nous ne saisissons pas la gravité de notre situation. Comprendons-nous la gravité de nos fautes ? Le voulons-nous seulement... Voyons-nous quel sommet la misère et le chaos ont atteint à notre époque ? Surement pas complètement... Si nous sommes appelés à une plus grande prise de conscience, l'Evangile nous apprend à garder, au sein de nos souffrances, un cœur d'enfant. Nous ne sommes pas seuls, notre Père veille sur nous. S'il paraît trop distant, Marie se fait notre guide. Il se charge de nos douleurs pour qu'ainsi allégés nous puissions prendre soin de nos sœurs et de nos frères. Quand la confiance grandit dans nos cœurs d'enfant, nous pouvons ouvrir grands nos yeux sur les réalités de notre monde, sans peur, en gardant ferme et vive notre joie de vivre.

Timothé

# Fratello

Du 11 au 13 Novembre, le Pape François accueillera à Rome plusieurs milliers de personnes ayant connu ou connaissant la rue, de toute l'Europe avec les associations qui les accompagnent pour le Festival de la Joie et de la Miséricorde : Fratello 2016.

Cet événement situé à la fin du Jubilé de la Miséricorde, souligne à nouveau l'attention particulière du Saint Père pour les plus pauvres. « Comme je voudrais une église pauvre et pour les pauvres » disait-il le 16 Mars 2013, au lendemain de son élection. **Ce temps de pèlerinage et de rencontre avec le pape François permettra donc aux personnes les plus fragiles de notre société, souvent en situation d'exclusion, de découvrir que leur place est dans le cœur de Dieu et au cœur de l'Eglise.** Cet événement se situe dans la continuité de l'appel prophétique du pape à Lampedusa.

Outre la démarche jubilaire et des temps de prière et de découverte de Rome, les participants seront reçus au Vatican par le pape François qui leur proposera une catéchèse le 11 novembre. Ils assisteront à la messe présidée pour eux par le pape le 13 novembre. Entre ces deux temps forts, ce pèlerinage sera aussi l'occasion de rencontrer de grands témoins et de vivre des temps de partage, notamment

une grande veillée de prière présidée par le cardinal Philippe Barbarin, archevêque de Lyon.

En octobre 2014, déjà, 150 personnes de la rue venues de France ont vécu avec leurs accompagnateurs un pèlerinage sur le thème « Tous appelés à la Sainteté ». Après 4 jours exceptionnels de partage, de prière mais aussi de visite de Rome, les pèlerins ont assisté, Place St Pierre, à l'audience générale et ont pu saluer le Saint Père ! **La joie profonde de chacun des participants après ce temps fort**, comparable à une véritable Pentecôte, les a convaincu de renouveler cette démarche à une plus grande échelle. De là est née l'association FRATELLO qui organise cet événement.

Diffuser la bonne nouvelle de Fratello dans toute l'Europe est un véritable défi. En Belgique, nous avons eu la joie de rencontrer le Poverello. La première réaction était sans doute un peu sceptique : est-il juste de proposer ce temps exceptionnel, quand les problèmes du quotidiens demeurent ? L'expérience d'il y a deux ans montre que l'extraordinaire aide à vivre l'ordinaire. Les regards des uns et des autres sur nos fragilités, les liens fraternels, la joie partagée, les temps de prières ont marqué les cœurs. Des vies ont

été transformées. Certains ont depuis demandé à recevoir le baptême. D'autre part le Saint Père nous rappelle que la discrimination dont souffrent les plus pauvres n'est pas seulement matérielle mais aussi sociale et spirituelle. Fratello est l'occasion pour chacun de faire une vraie rencontre avec Celui qui nous relève. C'est donc avec beaucoup de joie que nous avons accueilli l'annonce de la participation du Poverello à Fratello, confiant d'être appelés ensemble à vivre quelque chose qui nous dépasse.

En espérant que l'exemple de Poverello motivera de nombreuses autres associations en Belgique et en Europe, nous confions Fratello à la prière de tous les amis du Poverello. Si vous avez des questions ou souhaitez en savoir plus sur cet événement, rejoignez-nous sur [www.fratello2016.org](http://www.fratello2016.org), sur notre page FaceBook ou sur Twitter @Fratello2016 Et Rendez-vous à Rome en Novembre ! Pour Fratello Esméralda

---

## Possibilités de vacances pour les jeunes

Les grandes vacances sont proches et nos camps de poneys sont fort demandés. Des enfants et des adolescents peuvent, sous la responsabilité de monitrices et de moniteurs, vivre quelques journées en pleine nature et en communauté. Nous espérons pouvoir profiter d'un soleil généreux.

A Bruxelles, pendant la période des vacances, la communauté internationale des jeunes continuera ses activités. Ceux et celles qui souhaitent y participer quelques jours ou plusieurs semaines, sont les bienvenus. Pour plus d'informations, il faut se référer à [www.poverello.eu](http://www.poverello.eu), ou via facebook [www.facebook.com: Poverello Youth Community](http://www.facebook.com:PoverelloYouthCommunity). Pour en savoir plus il est possible de s'adresser à sœur Bep : [sister.bep@poverello.be](mailto:sister.bep@poverello.be)

Du dimanche 7 août au dimanche 14 août, la communauté internationale des jeunes se joindra au programme de Taizé. Des jeunes (entre 15 et 35 ans) qui envisagent de faire partie de la section Poverello-Jeunes sont les bienvenus. Le projet consiste à réunir des jeunes ainsi que des jeunes adultes, confrontés aux mêmes questions, pour parler de leur avenir dans la perspective de la foi. Chaque matin, après la prière matinale et le petit déjeuner, une approche biblique est proposée à 10 heures. Celle-ci sera suivie d'un temps de réflexion en petits groupes. Dans l'après-midi, soit on poursuivra la discussion en petits groupes, soit on consacra du temps à des petits travaux. Pendant la semaine, il sera aussi possible de participer à des groupes de discussions avec comme

thème : la solidarité et comment réaliser cette solidarité de manière plus concrète.

En début de soirée, des jeunes d'horizons les plus divers animeront un forum, des jeunes engagés dans des organisations internationales où communautés Chrétiennes, mais aussi des personnes qui travaillent dans des initiatives de solidarité au niveau local. Pour des informations, contacter sœur Bep.

# Avec le Poverello à Rome

Il y a quelques semaines, le Poverello a reçu une invitation du FRATELLO avec le message suivant : « A l'occasion de l'année de la Miséricorde, le Pape François invite les nécessiteux à Rome pour un festival européen de joie et de miséricorde. »

Nous avons d'abord eu quelques doutes sur la faisabilité d'une pareille aventure. Puis, nous avons mis en route la préparation de ce pèlerinage avec la participation d'environ 50 personnes. Un groupe qui représentera la famille du Poverello dans la grande assemblée des 6000 invités. Nous vivrons cela en étroite union avec tous ceux qui restent en famille. C'est une mise en route commune : au propre d'abord, par les quasi 1500 km qui doivent être franchis, mais aussi au figuré, par l'aventure spirituelle dans laquelle nous allons nous engager. Il ne s'agit pas d'une excursion touristique, même si nous visiterons quelques monuments mémorables de Rome. Le chemin à parcourir est un chemin de rencontre les uns avec les autres et un cheminement intérieur : s'arrêter un peu sur le chemin de vie que nous avons parcouru et en tirer

des leçons pour l'avenir. L'invitation vient du Pape, qui veut partager sa foi avec les gens qui ont une vie difficile, sa foi en un Dieu qui est comme un Père pour ses enfants : indulgent et miséricordieux.

Tout le monde ne voit pas en Dieu un Père plein d'Amour. Certains le considèrent comme un juge sévère. D'autres, comme un maître très exigeant.

Certains cherchent en lui une source de plaisir et de jouissance en chemin et d'autres même le perçoivent comme un autocrate injuste. D'autres, enfin, ne tiennent aucun compte de Lui. Quelle image nous faisons-nous de Dieu ? Comment cette image s'est-elle formée et déformée ?

Par qui avons-nous été instruits ? Par des témoins qui nous l'ont présenté (d'une bonne ou d'une mauvaise manière). Par les circonstances (pénibles ou pleines de joie) qui se sont présentées sur notre route. A partir de ces expériences, nous nous formons une image de Dieu qui, assurément, va en grande partie déterminer notre relation avec Lui. Mais, par Jésus, Dieu nous a clairement révélé combien il

est proche de nous dans la joie et dans la souffrance. A partir du message d'Amour de l'Evangile, nous pouvons apprendre à regarder notre propre vie et nous mettre en recherche d'une relation plus juste avec notre Créateur. Lui qui nous a donné la Vie et nous qui pouvons librement répondre à son Amour. Peut-être est-ce cela le grand secret d'un chrétien : la conscience que sa vie est un don qui lui est fait et que sa vie terrestre est une ascension. Cette foi nous rend conscients que nous sommes les enfants bien-aimés d'un Père miséricordieux. Notre grandeur ne réside pas dans le fait que nous pouvons faire et savoir beaucoup de choses, mais dans le fait que nous sommes aimés par le Père céleste qui nous laisse libres de chercher notre voie et qui reste près de nous sur notre chemin plein de détours. Récemment, quelqu'un qui vit dans la rue me racontait que, le soir, quand il s'arrête quelque part et essaye de dormir sur un vieux matelas, il pense toujours à ses 3 enfants et qu'alors il prie un Notre Père. Je pense encore régulièrement à cet homme et j'essaie de me représenter sa situation et de me faire une idée de

“COMME JE VOUDRAIS UNE EGLISE PAUVRE, POUR LES PAUVRES.”

*Franciscus*



**Le Pape François  
vous invite à Rome**  
du 11 au 13 novembre 2016

**FESTIVAL EUROPÉEN**

**DE LA JOIE**

**ET DE LA MISÉRICORDE**

ce qui se passe en lui. Je me demande aussi comment ses enfants réagiraient s'ils savaient ça et je suis surpris que cet homme trouve encore la force de prier et qu'il n'accuse pas Dieu de sa situation misérable.

Pour Jan Vermeire, la découverte de la miséricorde de Dieu fut aussi le moment de sa conversion. Après une vie d'errance et de recherche, le Seigneur l'attendait dans une petite église des Ardennes. Dans une lettre de décembre 1993, il écrit : « Ce message de l'Amour Miséricordieux est la grande découverte de ma vie, qui a balayé toutes mes valeurs et a changé mon existence. Mes aspirations n'allaient pas beaucoup plus loin que la recherche de ma propre sécurité, de ma propre jouissance, c'est-à-dire de choses purement

matérielles. Au Poverello, en vivant au milieu des moins nantis, j'ai appris à connaître le sens des valeurs, leur hiérarchie, mais surtout j'ai découvert ma propre petitesse, ma pauvreté. » Le samedi 30 juillet, nous penserons, dans la petite église de Sohier, au décès de Jan en 1998, mais aussi à sa conversion. Un dimanche, en septembre 1975, Jan fut touché par les simples paroles du prêtre Raymond. Sa conversion soudaine et radicale l'a conduit à la fondation du Poverello. Nous voulons commencer notre pèlerinage à Rome à Sohier, là où Jan a reçu la grâce de sa conversion. Tous ceux qui veulent prier avec nous et porter avec nous dans la prière ce pèlerinage à Rome sont de tout cœur les bienvenus. Comme première étape de notre préparation, nous voulons, dans

l'après-midi, échanger nos pensées sur les expériences et les personnes qui nous ont aidé à mieux cerner notre image du Seigneur. Ensuite, il y aura encore deux importantes réunions bilingues sur la Miséricorde du Père et sur la Joie de l'Évangile.

L'invitation du Pape est surtout adressée aux personnes qui connaissent ou ont connu la vie dans la rue. Ceux qui veulent contribuer à la préparation de ce pèlerinage et la supporter peuvent y participer dans une des sections du Poverello ou par la référence informatique : [rome@poverello.be](mailto:rome@poverello.be). Nous vous tiendrons alors au courant de ce cheminement de façon plus précise. Sur le site : [www.fratello2016.org](http://www.fratello2016.org) vous trouverez aussi des informations.

---

## Témoignage de Silke (Allemagne)

Quinze jours avant la semaine sainte, me vint l'idée de passer quelques jours dans la communauté de jeunes du Poverello. J'ai hésité parce que je pensais préférable d'y venir pour une période plus longue, afin de participer vraiment à la vie communautaire. Pourtant, dès le premier contact, je me suis sentie adoptée. Durant la majeure partie de l'année précédente, j'étais absorbée par les études et le travail, mais je cherchais vraiment à vivre une expérience en communauté. Je suis très reconnaissante au Poverello de m'en avoir offert la possibilité. J'ai appris à connaître une association dynamique, qui essaie de rencontrer les

besoins et soucis des gens qui s'adressent à elle, aussi bien ceux qui sont accueillis que ceux qui accueillent. Le secret du Poverello, c'est un trésor de gestes simples, c'est le respect mutuel, la patience à toute épreuve, afin de bâtir des relations.

Au cœur de la vie communautaire, il y a la prière, une prière qui, dans la pratique, se mue en service, mettre la main à la pâte, en cuisine, en salle, au bar ou pour tout autre travail ménager. Aux moments intenses, une conviction s'impose : vivre avec Dieu, c'est vivre avec l'humanité entière.

Mais sur quoi débouche cette communauté? Comment l'élargir jusque dans la rue, là où indifférence et ignorance face à la misère s'étalent et se renforcent? Comment contourner les frontières, surtout sur le plan personnel? Comment s'engager sans se mettre en danger? La confrontation avec la pauvreté en soi et autour de soi fait en sorte que le décrochage est une option... mais on peut aussi choisir d'aller de l'avant. Peut-être simplement, concrétiser la présence de Dieu dans ce monde en apportant une étincelle de joie, un sourire de tendresse, cela vaut la peine d'être tenté!

---

## Messe anniversaire pour Jan Vermeire

Comme de coutume, à la fin du mois de juillet, nous commémorerons le décès de notre fondateur. Cette année la date est fixée au samedi 30 juillet. La journée commencera par une Célébration Eucharistique à 11 heures dans l'église paroissiale de Sohier. Dans cette église, Jan a reçu la grâce de la conversion. Puis, nous nous rendrons au cimetière de Gembes. Dans le domaine où sont organisés les camps de poneys nous partagerons notre pique-nique, amené sur place par chacun. Pour des informations concernant la participation et le moyen de transport, il est possible de s'adresser aux différents centres du Poverello. La réunion de cette année sera principalement organisée dans le cadre du « Festival de la Joie et de la Miséricorde » à Rome.

---

## Le voyage à Lourdes en 2017

A la demande de plusieurs, nous avons décidé d'organiser à nouveau un voyage à Lourdes en 2017. La date de départ est prévue le dimanche 30 juillet après-midi pour revenir le dimanche 6 août. Nous réserverons deux autocars. La participation pour les visiteurs réguliers et pour les bénévoles s'élèvera à 300 €. Les sympathisants du Poverello interviendront pour un montant de 475 € ; les enfants et les jeunes 175 €. Il est possible de participer à une action « épargne ». Il faudra dans ce cas prendre contact avec son centre Poverello pour plus de détails. Plus d'infos seront communiquées dans un prochain journal.